

À vrai dire, la fillette aimait ces allées et venues à travers la foule bariolée et amicale, et les préférait aux tristes heures qu'elle passait dans la cuisine de madame Zéphyr à aider Noéma, la cuisinière, qui, elle non plus, n'en pouvait plus de travailler.

– Bon, tu vas porter cela à Léogane...

– À Léogane ?

– Oui, à Léogane. C'est trop loin pour toi, peut-être ? Tu prendras un tap-tap à la gare routière. Madame Dorismond te remettra de l'argent, beaucoup d'argent, car tu lui portes là les toilettes de ses trois filles. Tu le mettras dans cette petite bourse que tu fixeras à ton corsage, à même ta poitrine, pour que les pickpockets ne s'en emparent pas. Rose-Aimée prit le panier caraïbe* que lui tendait madame Zéphyr et sortit.

*Panier caraïbe : panier de vannerie très fine.

Elle marcha d'un bon pas jusqu'à la gare routière et trouva place dans un tap-tap qui, sans trop tarder, emprunta la route de Léogane. Il faisait beau. Les palmiers, les bougainvillées embellissaient les jardins. Cependant, Rose-Aimée ne songeait nullement à admirer le paysage autour d'elle, à distinguer dans cette profusion de fleurs les nêlombos, les belles-de-nuit ou les jasmins. Elle pensait à sa situation. Non, elle n'était pas heureuse chez madame Zéphyr ! Mal nourrie, brutalisée, rudoyée !

Elle qui espérait pouvoir aller à l'école, elle avait été déçue ! Quant à ces cinémas dont lui avait parlé Florette, elle n'en avait jamais franchi le seuil ! Trop abruti de fatigue, elle ne regardait même pas la télévision les rares fois où madame Zéphyr l'autorisait à se faire toute petite et à suivre ses images dans un coin du salon ! Bien vite